

COURAT Romy, UVSQ (Paris Saclay) et GILLARDEAU Charlotte (accompagnatrice)

Sujet de Thèse de doctorat : « Marchandisation du Tatouage Polynésien, des premiers contacts aux années 1930 » sous la direction du Professeur Cécile Coquet-Mokoko.

Sujet pour l'école doctorale « Le Corps Tatoué Mis en Scène : pratiques et évolutions »

Du 8 au 12 novembre 2021, s'est tenue l'école doctorale d'été du réseau Métis à l'Université de Lausanne. Lors de cet événement, nous avons été amenés à réfléchir à l'idée du spectaculaire à l'ère contemporaine. Pour évaluer l'intérêt d'une partie de ma recherche, j'ai décidé d'utiliser la notion de spectaculaire à travers la mise en scène du corps tatoué. En utilisant des documents iconographiques, j'ai tenté de mettre au jour l'évolution de la mise en scène du corps tatoué. A travers ces illustrations, j'ai montré que les supports et techniques ont influencé la mise en scène du corps.

J'ai commencé mon intervention avec cette citation de Frédéric Beigbeder, que j'apprécie pour sa proximité avec mon sujet : « Tout s'achète : l'amour, l'art, la planète terre, vous, moi », issue du roman *99 Francs*, publié en 2000. J'aime commencer mes travaux par cette citation parce que je pense qu'elle est idéale pour décrire la marchandisation du tatouage, qu'elle qu'en soit sa forme. C'est d'ailleurs l'un des aspects importants que l'on peut utiliser pour comprendre la mise en scène du corps tatoué.

Les différentes mises en scène ont permis d'illustrer des hypothèses puis de faire du profit ou encore de divertir. Ainsi, le tatouage offre une forme d'*Inception*, une mise en scène elle-même mise en scène. Pour cette idée, j'ai utilisé les exemples de Hongi Hika, chef māori, Joseph Kabri, déserteur français. Pour mettre en opposition l'idée de mise en scène, j'ai utilisé les représentations de Te Pehi Kupe et de Barnet Burns. On notera que la mise en scène est différente, Barnet Burns, Européen tatoué, est représenté en tenue traditionnelle au milieu de la nature (sûrement pour suggérer la Nouvelle-Zélande) et au contraire Te Pehi Kupe, chef māori, est mis en scène vêtu d'une tenue européenne, simplement sans décor. Les mises en scène sont elles-mêmes mise en opposition et contraste des idées répandues à l'époque de leur création. Ce type de mise en scène peut aussi faire écho aux présentations de tatoué (e)s à des comités dits scientifiques. Francesca Campani a aussi utilisé cet aspect de divertissement via la « science » lorsqu'elle a parlé des *wunderkammer*.

Barnet Burns, 1836



Te Pehi Kupu, 1828 (?)



A. E. Korver, Burns, Barnet, Dictionary of New Zealand Biography, first published in 1990, updated August, 2020 Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand, <https://teara.govt.nz/en/biographies/1b50/burnbarnet> (accessed 1 October 2021)
B. <https://natlib.govt.nz/records/22327279>

Le spectaculaire dans la mise en scène est principalement porté par le corps tatoué en lui-même, il est par définition spectaculaire. D'ailleurs, il l'a été, l'est et le sera encore : j'ai évoqué plus tôt, Hongi Hika, Joseph Kabri, mais j'ai aussi parlé de la Belle Irène, de Stella Grassman de l'ère contemporaine et je voulais aller un peu plus loin en allant jusqu'aux années 2010-2020, en évoquant Rick Genest, Grace Neutral et Sylvain Hélaïne. Ils sont nos tatoués spectaculaires d'aujourd'hui et en les mettant en parallèle avec des figures du passé proche, on peut mettre en évidence l'évolution des supports et des mises en scène. Comme l'a évoqué Karel Vanhaesebrouck, il y a une invitation à s'immerger dans l'image ou le spectacle : le spectateur a son rôle dans le spectaculaire. Enfin, à travers sa présentation, Giulio Argenio a démontré l'utilisation de couleur dans le *comic* italien sur le nucléaire, cela renvoie aussi une facette du tatouage où les dessins représentent des symboles qui appellent le spectateur à repenser sa propre idée de la société ou encore de l'art du tatouage.

Lors de l'école doctorale, nous avons conversé quant à la place du spectateur : en effet, celle-ci est souvent mise de côté face au spectaculaire (ici face au corps tatoué). Grâce à nos discussions, je peux ici ajouter quelques mots sur ce spectateur parfois oublié. Dans le cas de ma recherche sur la marchandisation, ce même spectateur peut devenir acheteur (de cahier après avoir visité un *Freakshow*, de tatouage en lui-même après avoir rencontré un ou une tatoué(e)...). La réception du spectateur est aussi importante : c'est le spectateur qui décide de ce qui est spectaculaire pour lui. Par exemple, face à une Belle Irène ou Stella Grassman, le spectateur

du 19^{ème} siècle se voit proposer le corps d'une jeune femme, presque dénudée, couverte de quelques étoffes et de tatouages. Comme l'a soulevé Alessio Petrizzo, l'image renvoyée au spectateur semble un mélange entre la prostituée et pour ma part, la *Lady*. C'est alors au spectateur ou à la spectatrice de se poser les bonnes questions dégagées par cette représentation loin des standards sociétaux du 19^{ème}. Alessio Petrizzo a aussi soulevé un point non négligeable lié à l'image du tatouage : on reproduit des schémas entre le tatouage et un point vu comme négatif dans la société (la criminalité, la prostitution...). La mise en scène est alors nécessaire pour fabriquer la théorie, l'appuyer (collection Wellcome de peaux liées aux criminels par Lacassagne, imagerie et cartes de visite des *self-made freaks*...)

L'école doctorale 2021 a été une expérience très enrichissante. Les différentes présentations et interventions ont eu un impact certain sur nos travaux. Les réflexions collectives ont permis d'ouvrir des champs alors inexplorés. Pour mon travail, je retiens évidemment la méthodologie employée par Alessio Petrizzo, les connaissances de Karel Vanhaesebrouck, mais aussi le savoir-faire de beaucoup, notamment de Jean-Claude Yon, de Francesca Campani, ou encore de Stéphanie Le Gallic, sans oublier le grand travail des autres doctorants présents. Les conversations menées pendant cette semaine ont apporté de nouveaux fils conducteurs, même celles autour des repas ou des petites pauses. Il était aussi très intéressant de voir comment nous avons tous, en suivant nos intérêts de recherche, dégager l'idée du spectaculaire et comment nous l'avons illustré. J'ai appris de tous, sans exception et cela m'a redonné l'envie de continuer mon travail. Cette rencontre a aussi confirmé mon idée (parfois utopiste) que le monde de la recherche est un monde qui peut s'ouvrir à tous, et qu'il est constitué de tellement de facettes et de sujets qu'il peut toucher tout le monde.